

AU FIL DES COLLECTIONS

musée  fabre
montpellier3M


Montpellier
méditerranée
métropole



**ART &
ANATOMIE**


MONTPELLIER
FACULTÉ DE MÉDECINE
800 ANS

DESSINS CROISÉS
MUSÉE FABRE - MUSÉE ATGER

DU 29 FÉVRIER AU 31 MAI 2020



Couverture et illustration :
André Vésale,
De humani corporis fabrica libri septem,
frontispice et planche d'illustration,
1555, Montpellier, Université de
Montpellier, Bibliothèque universitaire
historique de médecine, Eb 87 in-fol





La faculté de Médecine de l'Université de Montpellier fête cette année ses 800 ans d'existence. Créée en 1220, c'est la plus ancienne faculté de médecine du monde occidental en exercice.

À cette occasion, le musée Atger et le musée Fabre organisent une exposition croisée de leurs fonds d'arts graphiques autour du corps humain.

Depuis le Moyen Âge, Montpellier occupe une place centrale dans la médecine et jouit d'une renommée internationale grâce à la qualité de son enseignement médical et de sa recherche de haut niveau. Des médecins reconnus, mais aussi de nombreux artistes, ont contribué à cette riche histoire en appréhendant le corps humain comme une source inépuisable de connaissance et d'inspiration artistique.

L'exposition « Art et anatomie : dessins croisés, musée Fabre - musée Atger » propose dans deux lieux une découverte inédite des dessins scientifiques et artistiques qui ont collaboré à l'apprentissage du corps humain par les étudiants.

Le musée Fabre présente un ensemble de traités anciens dédiés à l'anatomie, ainsi que des études académiques représentant le corps humain collectionnées par un donateur éclairé dans une vision humaniste de la médecine, François Xavier Atger (1758-1833).

Le volet du musée Atger est consacré quant à lui aux portraits. Il met à l'honneur les expressions des visages à travers la vision des artistes du XVI^e au XX^e siècle.

Cette première collaboration innovante entre les deux musées permet de découvrir la complémentarité de collections merveilleuses intimement liées à l'histoire de Montpellier et à son aura scientifique.

Dévoiler ces œuvres au grand public permet de mieux comprendre le passé prestigieux de notre Cité et la place singulière occupée par la médecine et son enseignement.

ART & ANATOMIE

MUSÉE FABRE

Scavants et artistes ont très tôt trouvé dans l'être humain une clef commune pour connaître le monde et le fonctionnement du vivant. Dès l'Antiquité grecque et romaine, l'observation de la nature donne lieu aux premiers écrits anatomiques ainsi qu'à une statuaire remarquable, appelés à devenir des jalons fondateurs de l'histoire de la médecine et de l'art en Occident.

Alors que le Moyen Âge délaisse ces approches descriptives, la pratique, dès le XIV^e siècle, de l'autopsie sur des cadavres fait considérablement progresser les connaissances anatomiques. Dès le début de la Renaissance, médecins et artistes peuvent renouer, à la faveur d'événements historiques, avec les savoirs antiques, se trouvant unis dans leur soif de compréhension de l'univers à travers l'Homme, qui semble alors le symbole de sa perfection. Dans ce mouvement appelé humanisme, les plus grands peintres pratiquent l'art de la dissection et font de l'étude anatomique un préalable à la représentation du corps, tandis que leurs homologues médecins

publient des traités remarquables dont l'imprimerie élargit la diffusion.

Durant les siècles suivants et jusqu'au XIX^e siècle, le cours d'anatomie fait partie des formations académiques alors en plein essor, dispensé dans les amphithéâtres de médecine et les écoles de dessin, d'après le cadavre ou grâce à quelques modèles fameux d'écorchés ou de planches d'illustration gravées.

Les grands Nus académiques peints par Jacques-Louis David et François-Xavier Fabre, certains traités célèbres d'anatomie ainsi qu'une sélection de dessins du musée Atger montrant différents états du corps humain rappellent cette relation passionnante entre les beaux-arts et la médecine : l'anatomie a croisé leurs pratiques et servi leurs avancées à un niveau inégalé.

Le musée Fabre est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.



Le Dominiquin,
Homme nu, assis, de face,
XVII^e siècle, sanguine, Montpellier, Université de Montpellier,
musée Atger, MA 416. Classé au titre des Monuments
Historiques le 25 janvier 1913

André Vésale,

De humani corporis fabrica libri septem,

planche d'illustration, 1555, ouvrage, Montpellier, Université de Montpellier,
Bibliothèque universitaire historique de médecine, Eb 87 in-fol



Pierre Puget,

Homme nu, assis, bras levés, XVII^e siècle, sanguine, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 141. Classé au titre des Monuments Historiques le 25 janvier 1913



André Vésale,

De humani corporis fabrica libri septem,
planche d'illustration, 1555, ouvrage, Montpellier, Université de Montpellier,
Bibliothèque universitaire historique de médecine, Eb 87 in-fol

DE L'ART DANS L'ANATOMIE

Depuis plusieurs millénaires, les hommes interprètent et structurent leur compréhension du vivant et leur présence au monde, et donnent à voir le produit de leurs réflexions à travers des écrits et des représentations graphiques ou plastiques. Dans l'Antiquité grecque, notamment à partir du V^e siècle avant notre ère, les savants, philosophes, artistes se distinguent par l'importance donnée à l'observation du réel et de la nature, et à l'expérience des hommes : ainsi d'Hippocrate qui ordonne la première synthèse des grands principes de la médecine et, quelques siècles plus tard, sous l'empire romain, de Galien qui rédige les premiers écrits anatomiques à partir de dissections animales ; ainsi des grands sculpteurs tels Phidias ou Praxitèle qui font de la statuaire grecque un modèle durable dans l'histoire de l'art occidental.

L'acte de toucher un cadavre demeure essentiellement sacrilège au Moyen Âge. Cependant à partir du XIV^e siècle, les maîtres laïcs s'émancipent des interdits d'ordre religieux et obtiennent des autorisations pour pratiquer des dissections, à Bologne, Padoue et Montpellier. Cet assouplissement

des règles stimule les connaissances anatomiques pour lesquelles l'attrait dépasse largement la sphère médicale. En raison de différents faits d'ordre politique, les sciences et les arts convergent dans les cités européennes et dans une nouvelle approche de l'Homme au prisme d'une curiosité renouvelée, notamment pour les textes et les savoirs antiques. Dans cet humanisme qui caractérise l'époque appelée Renaissance, les artistes tels Léonard, Raphaël, ou Michel-Ange s'inspirent, parfois directement, de dissections humaines et André Vésale, médecin d'origine bruxelloise qui se rend célèbre par ses leçons d'anatomie pratiquées à Padoue, commande à son ami Jan Calcar, élève du Titien, une série de planches qui viennent illustrer sa pratique. L'ouvrage *De humani corporis fabrica* ainsi réalisé fait date aussi bien pour ses qualités savantes qu'artistiques, et connaît une diffusion prolongée à travers l'imprimerie qui en permet la répllication et le renouvellement comme en témoignent les traités de Spigelius ou Albinus. L'anatomie fait dès lors partie des cours fondamentaux dispensés dans les formations académiques pour la médecine comme pour les beaux-arts.

DE L'ANATOMIE DANS L'ART

À partir de la Renaissance en Italie, puis au XVII^e siècle en France, l'enseignement de l'anatomie s'institutionnalise à la suite de la fondation des académies et des écoles de dessin. Traditionnellement, les savoirs et recettes d'atelier se transmettaient du maître à son apprenti dans un système corporatiste ne favorisant guère la publicité des connaissances. Avec la création des académies, l'enseignement se veut désormais objectif et méthodique, fondé sur des savoirs qui permettent à l'artiste de valoriser son statut intellectuel aux côtés de son habileté manuelle : la géométrie, la perspective, l'histoire, la poésie, la connaissance de l'Antiquité et bien entendu l'étude de l'anatomie.

Les cours de dessin d'après le modèle vivant constituent la première source d'étude de l'anatomie. De la fondation de l'Académie royale à Paris en 1648 jusqu'à la Révolution française, les modèles posent sans discontinuer. Les dessins académiques sont les témoins de ces exercices : les modèles y adoptent des poses complexes tandis que les élèves choisissent des points de vue audacieux, afin de renforcer leur virtuosité. Par métonymie, ces études sont aujourd'hui désignées sous le nom d'« académies ».

L'anatomie médicale proprement dite est également enseignée : lors de la fondation de l'Académie royale, on charge le chirurgien Quatroux de professer auprès des jeunes élèves. À Montpellier, à la suite de la fondation en 1779 des premières classes de dessin, les élèves sont invités à assister aux leçons d'anatomie prodiguées par le médecin Guillaume Amoreux et le chirurgien André Méjan. *L'Écorché* de Jean Antoine Houdon, acquis pour les classes en 1779, est le résumé de cette science anatomique à destination des artistes.

Située au cœur de l'enseignement, l'étude de l'anatomie est particulièrement décelable dans les œuvres des jeunes artistes. Les dessins sont bientôt suivis par des tableaux de grand format, comme ceux de Jacques Louis David ou François-Xavier Fabre, où les sujets peinent à cacher le statut d'exercice. Les morceaux de réception à l'Académie valorisent très souvent des personnages à la musculature parfaitement représentée. Il se dessine à travers ces pratiques une conception presque scientifique de l'art, témoignage étonnant d'une époque où l'on pensait que le beau pouvait s'enseigner.

Jean-Antoine Houdon,

Le grand Écorché, vers 1779, moulage en plâtre,
Montpellier, musée Fabre, 806.32

©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric
Jaulmes • Reproduction interdite sans autorisation



Alphonse Lami,

Ecorché dit le Bêcheur, 1858, sculpture en carton-plâtre
peint, Montpellier, Université de Montpellier, Faculté de
médecine, UM.ANAT.264. Classée au titre des monuments
historiques le 4 octobre 2004

© Université de Montpellier • Miss Buffet Froid



François-Xavier Fabre.
Académie : homme assis, fin XVIII^e siècle, pierre noire, Montpellier,
Université de Montpellier, musée Atger, MA 276. Classé au titre
des monuments historiques le 25 janvier 1913

ANATOMIE & ART, UNE HISTOIRE EN MIROIR

À la fin du XVIII^e siècle, l'école de David et le courant néoclassique présentent une forme d'aboutissement dans la représentation du corps humain : l'institutionnalisation des enseignements artistiques a intégré depuis longtemps ce qui était apparu comme une révolution anatomique à la Renaissance, par analogie avec celle de Copernic pour l'astronomie. Et si cette formation académique tend à formater les postures des corps, la recherche de la vérité dans leurs représentations demeure fondamentale.

Les grands Nus masculins de François-Xavier Fabre montrent ainsi l'éducation exemplaire de l'artiste et sa volonté d'exprimer dans sa peinture un compromis sensible entre le beau idéal et le beau réel, qui passe notamment par ses connaissances anatomiques : le musée Fabre conserve plusieurs de ses études « dessinées sur le cadavre » selon le premier inventaire du musée établi en 1838, et l'artiste avait acquis un recueil de nombreux dessins anatomiques

de Lodovico Cardi, dit le Cigoli, peintre florentin dont la statue d'écorché réalisée autour de 1600 a marqué l'anatomie artistique.

Dans cette exposition, une forme de dialogue s'ouvre entre deux fondateurs de musée au XIX^e siècle à Montpellier, à travers la mise en perspective, inédite dans ce format, d'une sélection de leurs collections. L'un, François-Xavier Fabre, en tant qu'élève de David, montre sa maîtrise rigoureuse de la représentation des corps, l'autre, Xavier Atger, rappelle dans le corpus de son musée son ambition de stimuler la curiosité des étudiants en médecine par l'observation de chefs-d'œuvre. Leurs collections remarquables parcourent les siècles de la Renaissance à la Révolution française et peuvent illustrer ainsi la place unique d'une science, celle de l'anatomie, au cœur des pratiques artistiques et savantes.

LA COLLECTION ATGER & LA BIBLIOTHÈQUE DE MÉDECINE

Fragonard, Tiepolo, Rubens, ou encore Andrea del Sarto, Puget ou Bourdon : ce sont près de mille dessins et cinq mille gravures des écoles française, italienne et nordique du XVI^e au XVIII^e siècle qui sont réunis au musée Atger, à la Faculté de médecine de Montpellier.

La présence d'une collection artistique en un tel lieu peut paraître singulière : il s'agit pourtant bien d'une démarche délibérée et cohérente. Xavier Atger (1768-1833), collectionneur passionné et amateur éclairé, s'inscrit parfaitement dans une vision humaniste de la médecine partagée alors par l'école montpelliéraine, où l'ouverture à l'art est une facette supplémentaire de la connaissance de l'Homme si utile au futur médecin. La vitalité intellectuelle de l'École, où vient d'être constituée une bibliothèque exceptionnelle par son caractère encyclopédique, sa richesse et sa valeur, explique largement ce choix. La Bibliothèque universitaire historique de médecine assume d'ailleurs depuis l'origine la gestion

du musée, et les deux collections sont bien vécues comme complémentaires.

Dès 1813, Atger s'attache par dons successifs à mettre à disposition du public médical et plus largement des « amateurs montpelliérains » un large panorama de techniques et de thématiques, de l'académie au portrait, du paysage à la scène de genre, de l'étude au dessin d'ornement. Avec goût et bonheur, il fait se côtoyer petits et grands maîtres, dans une alternance de noms célèbres et de quasi-inconnus, sans jamais transiger sur la qualité des œuvres. L'ensemble reflète sa passion pour le dessin, cet art où il voyait « une chaleur, une énergie et une expression » incomparables.

Quelques dons postérieurs aux XIX^e et XX^e siècles viennent enrichir la collection, jusqu'à l'importante donation des dessins de l'artiste montpelliéraine Richarme en 2005 et 2017. En 1913, la collection Atger est classée au titre des Monuments Historiques.



Ph. de Champaigne, *Études de mains*, XVII^e siècle, pierre noire, rehauts de blanc, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 91

Ph. de Champaigne, *Étude de mains, l'une entourant la tête d'une statue*, XVII^e siècle, pierre noire, rehauts de blanc, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 92

B. Bandinelli, *Groupe de figures nues*, XVI^e siècle, plume, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 379

L.G. Blanchet, *Homme nu de face, accoudé, un genou en terre*, XVIII^e siècle, sanguine, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 138

A.R. Mengs, *Académie d'homme assis, de face*, XVIII^e siècle, pierre noire, Montpellier, Université de Montpellier, musée Atger, MA 478



RUE AUGUSTE BROUSSONNET

PLACE ALBERT 1ER

QUAI DU VERDANSON

BD. LOUIS-BLANC

AV. DE NÎMES

JARDIN DES PLANTES

BD HENRI IV

Université de Montpellier
FACULTÉ DE MÉDECINE
Montpellier-Nantes
MUSÉE ATGER

RUE DE L'ÉCOLE MAGE

RUE S^{TE}-URSULE

CORUM

RUE ST-PIERRE

RUE DE L'UNIVERSITÉ

RUE GERMAIN

RUE DU CANNAU

RUE DE L'AIGUILLERIE

MUSÉE FABRE

PROMENADE DU PEYROU

ARC DE TRIOMPHE

P^RÉFECTURE

RUE FOCH

RUE DU COLLÈGE

ESPLANADE CHARLES-DE-GAULLE

RUE CLAPIÉS

ÉGLISE SAINTE-ANNE

CARRÉ SAINTE-ANNE

RUE DE LA LOGE

PLACE JEAN-JAURÈS

RUE DE LA MÈRE

BD. DU JEU DE PAUVE

RUE ST-GUILHEM

RUE DE L'ANCIEN COURRIER

RUE DE LA LOGE

OPÉRA COMÉDIE



TUNNEL DE LA COMÉDIE

PLACE DE LA COMÉDIE

● OFFICE DE TOURISME

RUE FB. DU COURREAU

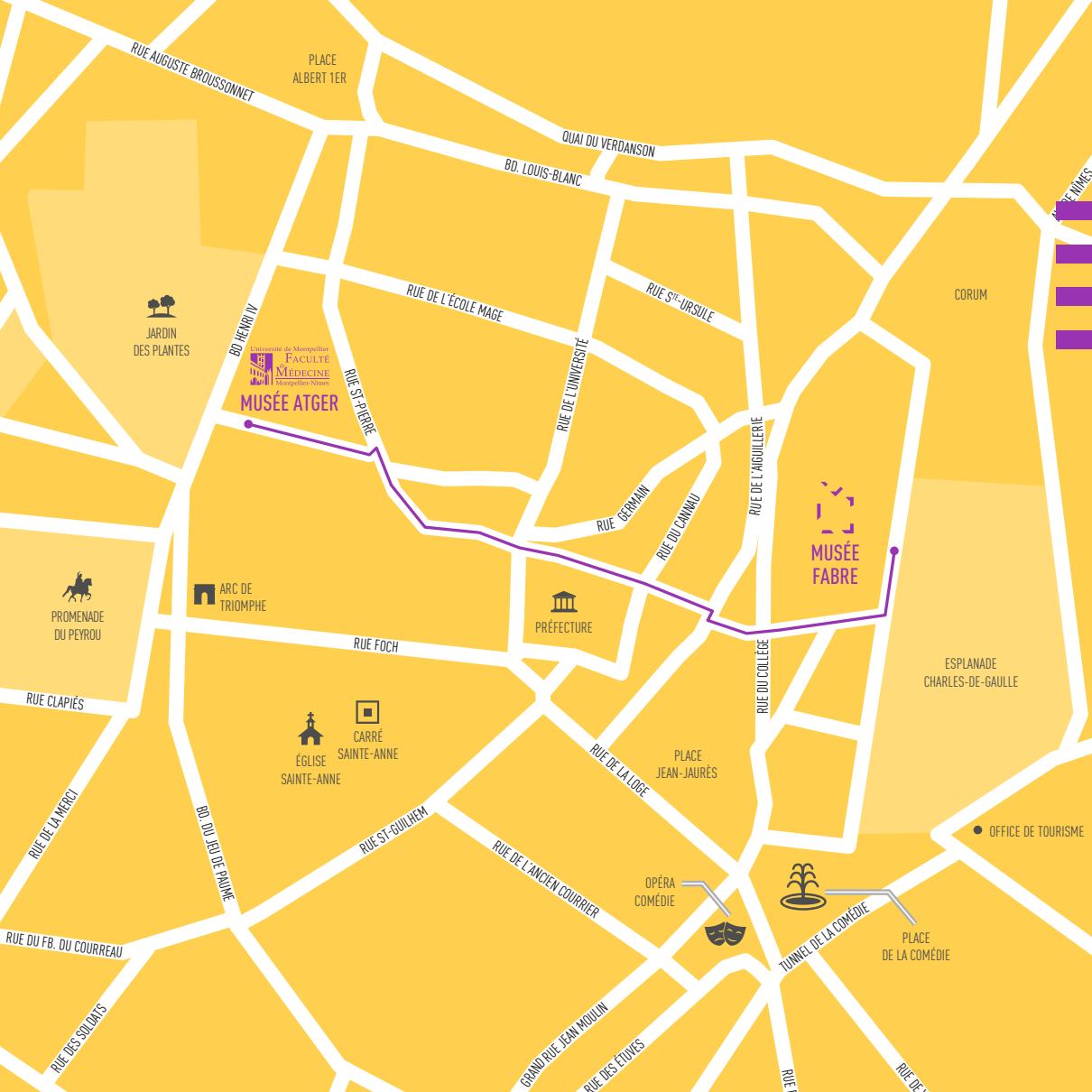
GRAND RUE JEAN MOULIN

RUE DES ÉTOILES

RUE DE

RUE DE

RUE DES SOUBANS



RUE AUGUSTE BROUSSONNET

PLACE
ALBERT TER

QUAI DU VERDANSON

BD. LOUIS-BLANC

JARDIN
DES PLANTES

BO. HENRI IV

Université de Montpellier
FACULTÉ
DE MÉDECINE
Montpellier-Hospices
MUSÉE ATGER

RUE DE L'ÉCOLE MAGE

RUE ST-URSULE

CORUM

RUE ST-PIÈRE

RUE DE L'UNIVERSITÉ

**MUSÉE
FABRE**

RUE
BERNINI

RUE DU CANNAU

RUE DE L'ANQUELETTE

ARC DE
TRIOMPHE

PRÉFECTURE

RUE FOCH

ESPLANADE
CHARLES-DE-GAULLE

PROMENADE
DU PEYROU

ÉGLISE
SAINTE-ANNE
CARRÉ
SAINTE-ANNE

RUE DE LA LOUE

PLACE
JEAN-JAURÈS

RUE DU COLLÈGE

OFFICE DE TOURISME

RUE ST-QUILHÈM

RUE DE L'ANCIEN COURRIER

OPÉRA
COMÉDIE



TUNNEL DE LA COMÉDIE

PLACE
DE LA COMÉDIE

RUE CLAPIÉS

RUE DE LA MERCI

BO. DU JEU DE PAQUE

RUE DU FB. DU COURREAU

RUE DES SOLDATS

GRAND RUE. JEAN MOULIN

RUE DES ÉTOILES

RUE DE

RUE DE

1



2



3



4



5

1

D'après Hyacinthe Rigaud,
Le Sculpteur Martin Desjardins,
sanguine estompée et rehauts de craie blanche
sur papier vergé, Montpellier, musée Fabre, 878.6

2

Anne-Louis Girodet de Roucy-Trioson,
Portrait de François-Xavier Fabre, 1822,
fusain et estompe, rehauts de pastel blanc
sur papier vergé filigrané,
Montpellier, musée Fabre, 837.1.202

3

Jean-Baptiste Greuze,
Portrait présumé d'Adrienne Lecouvreur,
XVIII^e siècle, fusain et estompe, rehauts
de craie blanche sur papier vergé brun,
Montpellier, musée Fabre, 870.1.39

4

Jean Hugo,
Portrait de Jean Cocteau,
vers 1930, lithographie sur papier de Chine,
Montpellier, musée Fabre, 2011.10.1

5

Charles Lebrun,
Tête enturbannée,
3^e quart du XVII^e siècle, pierre noire sur papier brun, incisé,
Montpellier, musée Fabre, 837.1.185

LES DONATEURS DU CABINET DES DESSINS AU MUSÉE FABRE

Dès les premières années de son existence, le musée Fabre bénéficie d'une belle collection d'arts graphiques grâce au legs de son fondateur François-Xavier Fabre (1825-1837), dont l'exemple sera fécond. En donnant d'une part un important ensemble de dessins anciens parmi lesquels figurent Raphaël, Nicolas Poussin, Jacques-Louis David... et d'autre part son fonds d'atelier d'artiste qui illustre l'ensemble de la carrière d'un artiste de l'école de David, François-Xavier Fabre jette les grands axes qui vont structurer le cabinet des arts graphiques. La collection de dessins enrichit et complète celle de peintures et de sculptures. Elle valorise et documente, par ses ensembles contemporains, les œuvres des artistes du XX^e siècle et dont les libéralités témoignent de leur attachement au musée et à Montpellier.

Le XIX^e siècle voit se succéder plusieurs donations d'importance, celles d'Antoine Valedau (1836) et d'Alfred Bruyas (1868) qui, moindres en nombre d'œuvres graphiques, n'en revêtent pas moins un intérêt précieux. Leurs dessins font entrer la modernité romantique et réaliste dans le cabinet des arts graphiques qui peut dès lors s'enorgueillir de noms prestigieux tels qu'Eugène Delacroix, Théodore Géricault, Jean-Baptiste Millet ainsi que de ceux de

peintres d'origine montpelliéraine ou méridionale tels Alexandre Cabanel ou Dominique Papety.

Deux autres collections, rassemblant des feuilles principalement françaises et italiennes du XVI^e au XVIII^e siècle, intègrent le musée sous le Second Empire, en renforçant ainsi sa renommée : il s'agit de celles de Jules Bonnet-Mel (1864), natif de Pézenas, et de Jules Canonge (1865) qui a fait partie des cercles de poètes et félibriges de Nîmes et fût notamment proche du sculpteur James Pradier.

Au XX^e siècle des dons majeurs ont été réalisés par des artistes célèbres tels Pierre Puvis de Chavannes, Antoine Bourdelle, Henri Matisse et, plus proches de nous, certains des membres du groupe Supports/Surfaces, Daniel Dezeuze, Claude Viallat... Encore tout récemment le peintre d'origine hongroise Alexandre Hollan a réalisé une importante donation consacrant ses liens avec la région.

Le cabinet des arts graphiques compte aujourd'hui plus de 6000 feuilles et vient de s'enrichir avec la donation par Vincent Bioulès de son fonds d'atelier, comme le fit autrefois le fondateur du musée.

PHYSIOGNOMONIE & PASSIONS DE L'ÂME

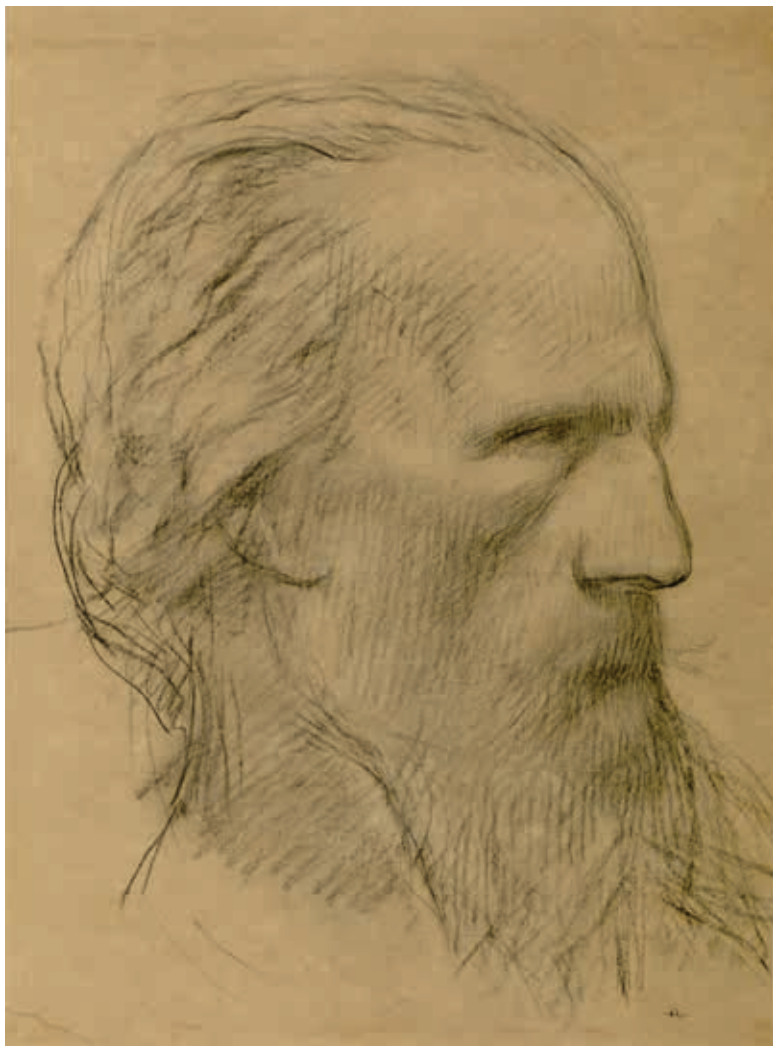
A tger, amateur d'art et ouvert aux sciences, est passionné de « physiognomonie », pseudo science alors très en vogue qui postule une étroite interdépendance entre l'âme et le corps, et la corrélation entre les traits de la personnalité et ceux du visage, entre la beauté physique et la beauté intérieure. Remontant à l'Antiquité, sans jamais faire l'unanimité, elle est exposée notamment dans le traité de Johann Lavater paru en français en 1781, *La Physiognomonie ou l'art de connaître les hommes*.

Bien que développée hors du champ artistique, elle s'appuie néanmoins sur l'observation du portrait (Lavater en possédait 25000), et les artistes les plus célèbres s'y sont intéressés, tels Léonard de Vinci avec ses « têtes de caractère et de charge », ou Charles Le Brun qui cherche à concilier sur les visages à la fois l'expression de la permanence du caractère, celle de la fugacité des émotions, et les marques qu'y laissent les passions, et en fait la théorie dans plusieurs textes abondamment illustrés.

Les physiognomonistes mettent fréquemment la figure humaine en relation avec la tête des animaux (et les traits de caractère qui sont censés s'y rattacher : courage du lion, ruse du singe, etc.), mais les artistes utilisent tout aussi efficacement la caricature, ou « portrait-charge », pour insister, sur le mode satirique, sur un aspect particulier du sujet, généralement un défaut. Nombreux sont en outre les dessins d'études qui s'attachent à exprimer par le trait et les linéaments du visage des émotions particulières.

Si les physiognomonistes ont pu tirer des conclusions hâtives de leurs observations, il n'en reste donc pas moins que la représentation de la physionomie humaine dans le portrait, et notamment le portrait dessiné, demeure pour l'artiste, le philosophe, le médecin, et finalement tout un chacun, d'un intérêt tout particulier.

Pierre Puvis de Chavannes,
Profil d'homme barbu, tourné vers la droite,
XIX^e siècle, dessin à la pierre noire,
Montpellier, musée Fabre, 899.3.1





D'après Charles Le Brun, *Le pleurer*,
XVIII^e siècle, sanguine sur papier vergé,
Montpellier, musée Fabre, 870.1.460



Jean-Baptiste Carpeaux,
Tête d'homme levée vers le ciel,
XIX^e siècle, dessin au fusain, rehauts de blanc,
Montpellier, musée Fabre, 06.5.8



DESSIN, PORTRAITS & MÉDECINE

“Prendre les absents présents” est, selon Alberti, la première fonction du portrait. Représentation individualisée, le portrait se développe avec la Renaissance et l’attention curieuse portée à l’Homme, la plus parfaite réalisation de la nature. Au-delà de l’apparence d’un être humain, le portrait cherche également à transcrire sa façon d’être, sa personnalité, et témoigne de ce qu’il aspire à être comme du regard porté sur lui par l’artiste qui le dépeint.

Indépendamment de son intérêt artistique, la représentation de la physionomie peut donc aider à se faire une idée du caractère, des émotions, mais aussi de l’état de santé du sujet. C’est par l’observation attentive que l’on pourra déterminer ces éléments, et par son austérité même le dessin favorise la concentration nécessaire. Atger en est du moins convaincu, pour qui le dessin, cœur du processus créatif, est au fond le véritable original d’une œuvre,

« une seconde écriture, qui s’adresse plutôt à l’esprit qu’aux yeux », bien préférable aux « copies colorées » que sont les tableaux.

En préface de son premier don, il espère « avoir l’assentiment de quelques physiologistes ou médecins observateurs qui, par état, doivent s’occuper sans cesse de l’étude de la nature, de la connaissance de l’homme en santé, afin de reconnaître plus facilement l’homme malade, et saisir tout de suite la nuance de cette altération successive et rapide qui se manifeste sur les traits de sa figure ».

Il établit donc un lien direct, au travers du portrait, entre art et médecine, propose à ses dons une fin pédagogique qui s’inscrit parfaitement dans la vision humaniste de l’École de médecine, et fait écho au titre de son opuscule de 1809, *Des avantages de l’esprit d’observation dans les sciences et les arts*, avec quelques remarques relatives à la physionomie.

Anonyme,
Figure de jeune homme, XVII^e siècle, plume,
encre noire et pierre noire à l’estompe sur papier crème.
Montpellier, musée Fabre, 864.2.187

ART & ANATOMIE

MUSÉE ATGER

Au musée Atger, l'exposition croisée « Art et anatomie » met en avant une thématique majeure de la collection de la faculté de médecine, comme d'ailleurs de l'histoire de l'art, à savoir le portrait et la représentation de la physionomie humaine.

En septembre 1813, le premier don de Xavier Atger à la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier est un recueil de 353 portraits gravés : des hommes (très peu de femmes) célèbres dans tous les domaines du savoir, de l'art, du pouvoir et de la religion, qui témoignent de son intérêt pour la représentation de la figure humaine. Le thème est développé au fur et à mesure des dons à travers différents dessins d'une grande qualité, comme ceux de Fragonard, Rigaud, Jordaens ou Le Dominiquin.

La représentation du visage, et à travers elle, celle des émotions, voire des « passions de l'âme », est une des grandes problématiques de l'art moderne, un défi posé aux artistes qui y ont répondu très diversement selon les époques et leur inspiration.

Si l'on peut découvrir, parmi les trésors du musée Fabre, de véritables « portraits », au sens de l'image d'un personnage identifié, posée et cherchant la ressemblance, tel celui de François-Xavier Fabre lui-même par Girodet, on y trouve également les études d'expression comme la copie du *Pleurer* de Le Brun ou les feuilles de Testa, ou encore la très belle tête de *Vieille Femme* inspirée par Rubens. Visages tour à tour célèbres ou inconnus, dignes, plaisants, en proie à d'intenses émotions, frais ou marqués par le temps, visant à la beauté classique ou plus réalistes, sont proposés à travers une trentaine d'œuvres s'échelonnant du XVI^e au XX^e siècle, et le dialogue de ces œuvres avec les dessins de la collection Atger se révèle particulièrement riche et fructueux.

Pendant l'exposition, le musée Atger est ouvert du lundi au samedi de 13h30 à 17h30. Entrée libre.



D'après Pieter Paul Rubens, **Portrait de vieille femme**,
XVII^e siècle, sanguine, rehauts de craie blanche, sur papier
bleu, Montpellier, musée Fabre, 870.1.285



Couverture :

entourage de Giovanni Battista Piazzetta,
Tête de jeune femme,
XVIII^e siècle, pierre noire et estompe,
rehauts de craie blanche sur papier blanc,
Montpellier, musée Fabre, 864.2.174

Hubert Robert, *Portrait de jeune garçon*,
probablement Thomas Charles Naudet,
XVIII^e siècle, lavis à l'encre de Chine,
Montpellier, musée Fabre, 870.1.444



La faculté de Médecine de l'Université de Montpellier fête cette année ses 800 ans d'existence. Créée en 1220, c'est la plus ancienne faculté de médecine du monde occidental en exercice.

À cette occasion, le musée Atger et le musée Fabre organisent une exposition croisée de leurs fonds d'arts graphiques autour du corps humain.

Depuis le Moyen Âge, Montpellier occupe une place centrale dans la médecine et jouit d'une renommée internationale grâce à la qualité de son enseignement médical et de sa recherche de haut niveau. Des médecins reconnus, mais aussi de nombreux artistes, ont contribué à cette riche histoire en appréhendant le corps humain comme une source inépuisable de connaissance et d'inspiration artistique.

L'exposition « Art et anatomie : dessins croisés, musée Atger - musée Fabre » propose dans deux lieux une découverte inédite des dessins scientifiques et artistiques qui ont collaboré à l'apprentissage du corps humain par les étudiants.

Le Musée Fabre présente un ensemble de traités anciens dédiés à l'anatomie, ainsi que des études académiques représentant le corps humain collectionnées par un donateur éclairé dans une vision humaniste de la médecine, François Xavier Atger (1758-1833).

Le volet du musée Atger est consacré quant à lui aux portraits. Il met à l'honneur les expressions des visages à travers la vision des artistes du XVI^e au XX^e siècle.

Cette première collaboration innovante entre les deux musées permet de découvrir la complémentarité de collections merveilleuses intimement liées à l'histoire de Montpellier et à son aura scientifique.

Dévoiler ces œuvres au grand public permet de mieux comprendre le passé prestigieux de notre Cité et la place singulière occupée par la médecine et son enseignement.

AU FIL DES COLLECTIONS



UNIVERSITÉ
DE MONTPELLIER

MUSÉE
ATGER

Université de Montpellier
FACULTÉ
de MÉDECINE
Montpellier-Nîmes



ART & ANATOMIE

DESSINS CROISÉS
MUSÉE ATGER - MUSÉE FABRE

DU 29 FÉVRIER AU 31 MAI 2020